



Des rôtisseurs exceptionnels à Kadıköy :
bibuçuk
Eren Paykal > P. 6



Sinyor Can Bartu
Can Bartu était bien plus qu'un grand joueur de football. Avec quatre titres de la ligue turque, le titre de la coupe de Turquie ainsi que celui de « champion des Balkans », Can Bartu a joué huit années dans son équipe préférée : Fenerbahçe.
Suphi Baykam > P. 5

Oulanbike, la route de la soie à vélo
Aujourd'hui la Turquie est allée à la rencontre de quatre jeunes Français sur le point de vivre une grande aventure.
Propos recueillis par Camille Saulas et Mireille Sadège > P. 10



Aujourd'hui la Turquie

170 F.6 €
N° ISSN : 1305-6476



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Leyla Pınar, la musicienne qui a révolutionné la musique baroque
Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Saulas > P. 9

12 TL - 6 euros www.aujourdhuiturquie.com Le Journal francophone de la Turquie numéro 170, Mai 2019



Le droit de dire des bêtises
La stupidité et l'indifférence ainsi que la colère se sont exprimées. Les commentateurs ont commencé à dire n'importe quoi !
Hüseyin Latif > P. 5




Mireille Sadège
Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales
OTAN, une alliance militaire septuagénaire à bout de souffle
> P.2

Bedri Baykam s'offre une carte de l'histoire de l'art mondiale

Bedri Baykam, président de l'Association internationale des Arts Plastiques (partenaire officiel de l'UNESCO) depuis 2015 et président de l'UPSD (Association des arts plastiques de Turquie) depuis 2006 a présenté sa dernière œuvre au public le 11 avril dernier au Spago, situé au sein du St. Regis Hôtel, à Istanbul.




Homme engagé et de lettres, Bedri Baykam est aussi artiste. Avec une centaine d'expositions à son actif, celui que l'on surnomme l'« Andy Warhol turc » et dont l'art n'a cessé d'évoluer nous propose aujourd'hui un voyage dans l'histoire de l'art à travers une carte présentant les différentes cultures et civilisations qui ont marqué le monde à travers les siècles. Souvent comparé à Picasso, à Matisse ou encore à Paul Klee, cet artiste — qui a commencé à exposer dès l'âge de six ans et qui est connu par-delà les frontières — a eu la brillante idée de concevoir une carte artistique qui, au lieu de présenter de façon traditionnelle et cloisonnée l'art classique, impressionniste, moderne et contemporain, établit un lien entre ces différents courants pour mieux mettre en exergue les influences qu'ils ont exercées les uns sur les autres et leurs interactions.



On retrouve dans cette carte unique en son genre les grands noms de la musique ainsi que les écrivains, artistes, philosophes, réalisateurs, scientifiques et hommes d'État du monde occidental qui rencontrent ici leurs homologues du monde oriental. Tous ont contribué au rayonnement de leurs cultures, de leurs époques. À travers une lecture et une analyse aussi bien verticale qu'horizontale, chronologique autant que géographique, on retrouve tout le génie de Bedri Baykam, pionnier du mouvement néo-expressionniste dont l'inspiration nous a encore une fois éblouis par son intelligence et son engagement qui dépasse les frontières du temps et de l'espace. Hasard du calendrier, le 15 avril, à l'occasion de la Journée mondiale de l'art et de l'anniversaire de Léonard de Vinci, Eldar Ismayilov, au nom de la fondation azerbaïdjanaise Dede Korkut qu'il préside, a remis la médaille de « frère de la patrie » à Bedri Baykam. Il est le quatrième Turc à recevoir cette distinction honorifique après Mustafa Kemal Atatürk, Rauf Denktaş, l'ancien président de la République Turquie de Chypre du Nord, et Bedrettin Dalan, ancien maire d'Istanbul. Le Professeur Dr. Refik Aziz, le représentant de la fondation Dede Korkut en Turquie, ainsi que l'ancien ministre turc de la Culture Ercan Karakaş ont participé à la cérémonie qui s'est tenue à Istanbul.

* Camille Saulas

Le festin annuel de Gönül Paksoy
Meliha Serbes > P.10

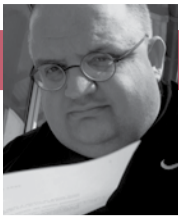


Retour sur...
Quelles leçons tirer de la politique étrangère de Donald Trump ?, Arthur Didier Deren, P. 3
Le monde pleure la « vieille reine de nos cathédrales », Camille Saulas, P. 4

Carte postale automobile



Daniel Latif > P.9



Dr. Olivier Buirette

Les 23 et 26 mai, des élections se tiendront dans toute l'Union européenne (UE) afin

de renouveler les membres du parlement. C'est l'occasion de nous pencher sur l'état de cette structure originale, véritable projet en construction permanente d'une Fédération d'États-Nations, et de mesurer ainsi le niveau de popularité de la cause européenne au sein des diverses opinions publiques. L'actualité nous porte cette fois-ci vers la France qui, depuis novembre 2018, traverse avec « la crise des gilets jaunes » une période de profonds troubles économiques, sociaux et politiques.

Si le gouvernement et le pouvoir d'Emmanuel Macron, le plus jeune président de l'Histoire de la V^e République élu en 2017, sont fortement ébranlés, voilà que le débat européen s'invite dans cette crise.

En effet, depuis le début de son mandat, voire de sa campagne électorale, M. Macron s'est défini comme pro-européen, cherchant par tous les moyens à relancer la construction de l'UE notamment autour d'une tentative de modernisation du couple franco-allemand.

Polémique en marge d'un ouvrage sur l'Histoire de la construction européenne publié par Philippe de Villiers en mars 2019 : la réponse des historiens

Philippe de Villiers, ancien ministre, président du « Mouvement pour la France » et ancien député européen (2004-2014), apparenté à la droite conservatrice, eurosceptique et souverainiste vient de publier un essai intitulé « J'ai tiré sur le fil du mensonge et tout est venu » censé nous révéler une sorte d'histoire cachée de la construction de l'Europe depuis ses origines avec une touche nette de « complotisme », reprenant cette idée - entre autres - que l'Europe serait née d'une conspiration afin d'asservir les peuples, etc., etc.



En dehors de ces théories - hélas bien connues -, la sortie de cet ouvrage a été l'occasion pour un certain nombre d'universitaires de publier une tribune dans le journal *Le Monde* sous forme de réponse afin de montrer que la construction de l'Europe a été au contraire mise en œuvre autour de valeurs positives comme le « vivre ensemble » dans le but de construire un espace de paix et de prospérité au sein d'un continent meurtri par deux guerres mondiales en moins d'un siècle. Ces mêmes universitaires devaient surtout démonter les logiques d'amalgames qui sont souvent employées dans ce genre de discours, à savoir que si les États-Unis apparaissent en arrière-plan de la construction européenne c'est parce qu'ils ont largement contribué à la libération de l'Europe du nazisme d'une part, et ont servi de rempart contre l'URSS durant la guerre froide qu'ils ont eux-mêmes gagnée d'autre part.

Ce simple exemple montre que nous devons rester vigilant face à toutes ces formes de récupérations, car justement - et à l'inverse - c'est après avoir subi deux conflits entre la France et l'Allemagne - trois guerres pour la génération qui a connu la guerre de 1870-1871 - que des femmes et des hommes décidèrent après 1945 de construire cette Europe tellement rêvée notamment au XIX^e siècle par des hommes comme Victor Hugo ou encore Georg Friedrich Hegel. Comme le dira Jean Monnet plus tard, on a commencé par ce qui nous semblait le plus simple, à savoir l'économie, avec la création de la CECA (Communauté économique du Charbon et de l'Acier) en 1952 par exemple.



Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Créée le 4 avril 1949, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est une alliance politico-militaire et le symbole du monde bipolaire de la guerre froide.

Le 70^{ème} anniversaire de l'OTAN a été célébré par les 29 ministres des Affaires étrangères de l'Alliance, réunis à Washington le 4 avril dernier en l'absence des chefs d'États et de gouvernements. Il a été présidé par son secrétaire général, Jens Stoltenberg.

Pour Heinrich Brauss, ancien secrétaire général adjoint de l'Alliance atlantique et aujourd'hui membre du Conseil des relations internationales, un groupe de réflexion allemand, « ce 70^{ème} anniversaire devrait donner lieu à des réjouissances et fournir l'occasion de rappeler les grands succès historiques de l'OTAN, mais ce ne sera pas le cas. Tout le monde reconnaît que l'OTAN est mal en point, tout le monde s'inquiète de l'avenir et de l'évolution du partenariat transatlantique, et ce à juste titre ».

Soixante-dix ans après sa création, l'OTAN a changé. D'abord, le nombre de pays membres est passé de 12 à 29. Ses missions et sa zone géographique d'action ont évolué. L'unique constante reste sans aucun doute la domination américaine en son sein. « L'OTAN sous commandement des Américains poursuit ainsi son chemin depuis soixante-dix ans de guerre en guerre. De la guerre froide, quand les États-Unis maintenaient les alliés sous leur domination, en utilisant l'Europe comme première ligne dans la confrontation nucléaire avec l'Union soviétique, à la confrontation actuelle

OTAN, une alliance militaire septuagénaire à bout de souffle

avec la Russie provoquée par les États-Unis fondamentalement dans les mêmes buts », souligne le géographe et géopolitologue Manlio Dinucci.

À l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'OTAN, bien que Jens Stoltenberg ait refusé toute idée d'une « nouvelle course aux armements » avec la Russie, il a néanmoins fait appel à l'unité face à la « menace » russe.

Pour l'ex-Premier ministre slovaque Jan Carnogursky : « Après la dissolution de l'Organisation du Traité de Varsovie, l'OTAN est devenue bel et bien inutile. À présent, l'Alliance ne remplit aucune fonction défensive ni à l'égard de la Slovaquie ni à l'égard de l'Europe. La principale menace à la sécurité de l'Europe, ce sont les terroristes et la vague de migrations que les terroristes peuvent utiliser afin de pénétrer sur le continent. Pourtant, l'OTAN n'entend pas aider l'Europe sur cette question ». Jan Carnogursky ne cache pas son inquiétude sur le fait que l'Alliance entraîne la Slovaquie dans une confrontation avec Moscou. Il s'insurge contre les ambitions américaines d'installer leurs bases militaires sur le sol slovaque.

Des perspectives assombries pour l'OTAN

Aux relations toujours tendues avec la Russie, mécontente de l'expansion orientale de l'Alliance, s'ajoutent désormais les tensions entre Washington et ses alliés européens. En effet, depuis son élection, le président américain Donald Trump ne cesse de malmener ses alliés sur des questions relatives aux dépenses militaires et aux projets de

défense à l'échelle de l'UE. D'une part, il les bouscule pour un partage du fardeau des dépenses militaires plus juste. D'autre part, le président américain a dénoncé le traité de limitation des armes atomiques avec la Russie ainsi que l'accord sur le nucléaire avec l'Iran ; des mesures qui, aux yeux de nombreux Européens, pourraient avoir des répercussions en matière de sécurité.

Le mécontentement de Donald Trump vis-à-vis de l'OTAN vient du fait que trop peu de membres de l'Alliance consacrent les 2 % de leur budget prévu pour la défense (en 2018, sept des 29 pays de l'OTAN ont atteint ou dépassé la barre des 2 %). Par ailleurs, les États-Unis, qui ont promis 100 milliards d'euros de dépenses supplémentaires, refusent que les commandes d'armement de ses alliés ne profitent pas à son industrie. Pour Pascal Boniface, le directeur de l'IRIS, « Trump est obsédé par le complexe militaro-industriel, car celui-ci est un réel levier d'emplois. C'est sa ligne rouge. Qu'importent les célébrations des 70 ans de l'Alliance, pourvu qu'il y ait des commandes... »

Mais, au-delà des problèmes budgétaires, c'est l'assistance mutuelle prévue par l'article 5 du Traité qui est désormais remise en question ; un autre nuage qui assombrit le ciel de l'OTAN. « La conditionnalité de l'article 5 va s'imposer de plus en plus pour les États-Unis, 70 ans après, l'assurance vie est remise en question », précise la présidente de l'Institut français des hautes études de défense nationale, Nicole Gnesotto.



Les craintes des Européens concernant les liens avec les États-Unis n'ont cessé de croître depuis l'accession de Trump à la présidence. Dans une tribune au JDD, Jens Stoltenberg y revient : « Nous avons certes de réels désaccords, sur le changement climatique, le commerce et l'accord sur le nucléaire iranien ». Et le 70^{ème} anniversaire de l'OTAN montre clairement les tensions qui traversent les relations transatlantiques. Pour beaucoup, les déclarations et la position du président américain traduisent un dépérissement de l'engagement de Washington vis-à-vis de l'Alliance. La question reste de savoir si la tendance pourrait s'inverser après le départ de Trump.

Conçue il y a soixante-dix pour endiguer la menace soviétique, l'OTAN semble aujourd'hui à bout de souffle. En effet, l'Alliance tente de créer l'unité face à une hypothétique menace russe, mais elle peine à convaincre ses alliés quant à l'accroissement de leurs dépenses militaires. Les alliés européens doutent aujourd'hui de la volonté d'engagement de l'Alliance qui reste sous la domination américaine ainsi que de l'adaptabilité de ses structures militaires face aux nouvelles menaces comme le terrorisme et les flux migratoires. Les désaccords grandissants entre les Américains et les Européens assombrissent encore davantage l'avenir de l'OTAN.

Quelles leçons tirer de la politique étrangère de Donald Trump ?

La politique étrangère de Donald Trump, qui en l'espace d'un peu plus de deux ans s'est vue ponctuée de nombreuses frasques à l'égard du droit international, ne doit pas être réduite au caractère impulsif du président américain. Premièrement parce qu'elle repose sur des intérêts stratégiques s'inscrivant dans la continuité de la politique américaine, et deuxièmement parce qu'elle démontre les dysfonctionnements d'un système international paralysé.

La reconnaissance par les États-Unis de la souveraineté de l'État d'Israël sur le plateau du Golan, signé par décret par Donald Trump le 25 mars 2019, constitue l'une des dernières controverses provoquées par la diplomatie agressive menée par Donald Trump depuis son élection en 2016. Préalablement à son officialisation, l'ONG Human Rights Watch (HRW) avait affirmé que cette « décision de nier la réalité de l'occupation du Golan par Israël démontrerait un mépris des protections accordées à la population syrienne par le droit international humanitaire », en rappelant que l'annexion *de facto* du Golan par Israël en 1981 avait été condamnée par la résolution 497 du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations-Unies (ONU). Cette décision fait suite au transfert de l'ambassade états-unienne en Israël de Tel Aviv à Jérusalem, le 14 mai 2018, jour du 70^{ème} anniversaire de la proclamation de l'État d'Israël par David Ben Gourion. Or selon les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, Jérusalem n'a jamais été considérée comme la capitale de l'État hébreu. Dans le plan de partage de 1947, Jérusalem se voit conférer le statut de ville internationale supervisée par l'ONU. Mais Israël reprendra progressivement le contrôle de la ville, en conquérant l'ouest à l'issue de la guerre de 1948, puis en annexant l'est lors de la guerre des Six-jours en 1967. Israël déclare alors faire de Jérusalem sa capitale « une et indivisible », une décision fortement condamnée par l'ONU. Parmi les décisions à contre-courant prises par Donald Trump, on retrouve également la sortie de l'accord sur le nucléaire iranien. Signé à Vienne le 14 juillet 2015, le Joint Comprehensive Plan of Action (JCPOA), approuvé par la résolution 2231 du Conseil de sécurité de l'ONU, prévoit la cessation des sanctions économiques internationales envers l'Iran. En réalité, il ne prévoit aucune clause permettant le retrait de l'une des parties. Le rétablissement unilatéral de sanctions par les États-Unis constitue donc une violation claire du droit international. Plus récemment, la reconnaissance quasi-immédiate par Donald Trump de Juan Guaidó comme président par intérim du Venezuela, après que ce dernier s'est au-

toproclamé « président en exercice », représente pour beaucoup une violation du principe de non-ingérence dans la souveraineté d'un État garanti par le droit international. Bien que ces décisions aillent directement à l'encontre du droit international, elles constituent une politique étrangère cohérente dont l'appréhension ne doit pas se limiter à la dénonciation des tweets sulfureux publiés par Donald Trump. Car l'utilisation excessive du réseau social par le président américain, ainsi que son caractère souvent jugé impulsif et dangereux, constituent l'une des deux uniques ruptures entre Donald Trump et ses prédécesseurs. Si la forme est nouvelle et choque parfois, le fond des mesures prises par Trump, s'inscrit, à quelques exceptions près, dans la continuité des intérêts stratégiques américains.



Par exemple, les États-Unis ont historiquement montré un soutien indéfectible envers Israël. C'est d'ailleurs Barack Obama, qui en affichant un soutien timide et réservé à l'État hébreu, était entré en rupture avec la culture diplomatique américaine. Plusieurs pays européens, dont la France, qui eux aussi soutiennent et financent Israël, avaient condamné la décision prise par Trump de transférer l'ambassade américaine en Israël à Jérusalem, arguant que cela réduisait les chances de voir la solution à deux États aboutir. Pourtant, il semble contradictoire de soutenir à la fois Israël et la solution à deux États, puisque l'État hébreu, en occupant et colonisant la Cisjordanie, œuvre précisément contre cette même solution.

Bien que regrettable, la politique israélienne menée par Donald Trump ne fait donc qu'honorer le soutien historique des États-Unis à Israël et souligne l'hypocrisie des pays européens qui prétendent vouloir protéger la population palestinienne tout en fournissant des armes à Israël. Par ailleurs, l'implication agressive de Donald Trump dans la crise vénézuélienne n'a pour objectif que de se débarrasser de Nicolás Maduro, considéré par certains comme le « fils spirituel » d'Hugo Chavez, auquel il a succédé. Ce dernier, socialiste et anti-américain, avait particulièrement lutté contre l'hégémonie américaine dans l'exploitation du pétrole vénézuélien en facilitant l'accès à l'exploitation aux compagnies russes et chinoises. La volonté affichée par Trump de remplacer Nicolás Maduro par Juan Guaidó correspond donc à des intérêts stratégiques de longue date.

À ces objectifs diplomatiques et économiques s'ajoutent également des intérêts électoraux dont Donald Trump est bien conscient. L'État de Floride, « swing-state » historique des États-Unis, abrite près de 200,000 citoyens vénézuéliens, en grande partie hostiles à Nicolás Maduro. Le discours prononcé par Donald Trump le 18 février 2019 à Miami, devant cette communauté, au cours duquel il a mis en garde les militaires vénézuéliens restés loyaux à Maduro, démontre cette instrumentalisation de la politique extérieure au service de stratégies électorales. Donald Trump n'est pas non plus étranger au fait que son noyau dur d'électeurs est principalement composé de chrétiens



évangéliques pour lesquels l'aboutissement du projet israélien est primordial. En outre, le soutien du lobby israélien aux États-Unis, directement financé par Israël à hauteur de 6,7 millions de dollars en 2017, selon Al Monitor, semble nécessaire à tout homme politique américain désireux de se maintenir au pouvoir.

Ces arguments n'ont pas vocations à justifier des violations du droit international, qui en l'occurrence peuvent avoir de lourdes et dramatiques conséquences. Ils espèrent cependant alerter face à cette considération répandue selon laquelle Donald Trump, par son ignorance et son comportement grossier, mènerait une politique étrangère irréfléchie et incohérente. Par son caractère isolationniste, souverainiste et pragmatique, elle correspond au contraire à des caractéristiques enracinées dans la culture politique américaine.

La seconde rupture provoquée par la politique étrangère de Trump réside dans sa méfiance grandissante envers les institutions internationales, et notamment l'ONU, comme en a témoigné le retrait de l'accord sur le nucléaire iranien et de l'accord de Paris sur le climat. Cette méfiance s'est en effet manifestée par des violations directes du droit international par Donald Trump dont les autres pays occidentaux ne se sont pas rendus coupables (à l'exception de la reconnaissance de l'autorité de Juan Guaidó). Mais si cette méfiance gêne tant, c'est parce qu'elle souligne l'incapacité de l'ONU à apporter des solutions aux crises humanitaires qui continuent de se produire, que ce soit la situation économique du Venezuela ou le blocus de Gaza. Dès lors, il convient d'analyser la politique étrangère de Donald Trump au regard de ces dysfonctionnements, non de la forme peu appropriée avec laquelle elle est menée.

* Arthur Didier Deren

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Ekin Çankal

Feux marquants

Le 28 novembre 2010... Lors de la restauration du toit de la Gare d'Haydarpaşa, un incendie s'est déclaré au niveau de la toiture et du quatrième étage de ce magnifique bâtiment historique construit en 1909 dans le quartier de Kadıköy, sur la rive asiatique d'Istanbul. Cette gare n'est autre que la plus grande de Turquie, mais aussi du Moyen-Orient. Le fruit du hasard a voulu que je sois à Kadıköy à ce moment-là et que je sois l'une des témoins impuissantes de cet événement. Quelle horreur !

Le 22 janvier 2013... Alors que j'étais en deuxième année de licence de droit à l'Université de Galatasaray, sur la rive européenne d'Istanbul, et que je sortais à peine d'un examen, nous avons dû évacuer la fac. Un incendie s'était déclaré dans le bâtiment le plus ancien de l'université qui se trouve au bord du Bosphore. C'est dans cette aile que se trouvaient les chambres des professeurs ainsi que la bibliothèque İlber Ortaylı (historien). Tout a brûlé. Tout... Il ne reste que son squelette.

Le 15 avril 2019... À la suite d'un message d'une amie, j'ai découvert les photos qui circulaient sur internet de Notre-Dame de Paris en feu. J'étais littéralement stupéfaite. Comment est-ce possible ?



Habituellement, dès qu'un incendie a lieu en Turquie, des rumeurs circulent tel « *cela a été provoqué intentionnellement, car on voulait construire un hôtel* ». Mais, en France, presque personne n'a eu ce genre d'idées. Naturellement !

Ce sont trois incendies qui m'ont marqué. Sur le plan sentimental, historique et architectural, ce sont trois bâtiments importants. C'est surtout le cas pour le troisième édifice. Notre-Dame est d'une telle importance pour le monde que, quelques jours après l'incendie, près d'un milliard d'euros ont été collectés dans le cadre de la collecte nationale qui a été lancée pour la reconstruction de la cathédrale. En revanche, cela a provoqué un grand débat. Certains estiment que ces dons qui affluent montrent l'hypocrisie de notre monde actuel. Olivier Pourriol résume bien la situation : « *Victor Hugo remercie tous les généreux donateurs prêts à sauver Notre-Dame de Paris et leur propose de faire la même chose avec les Misérables.* »

Le monde pleure la « vieille reine de nos cathédrales »

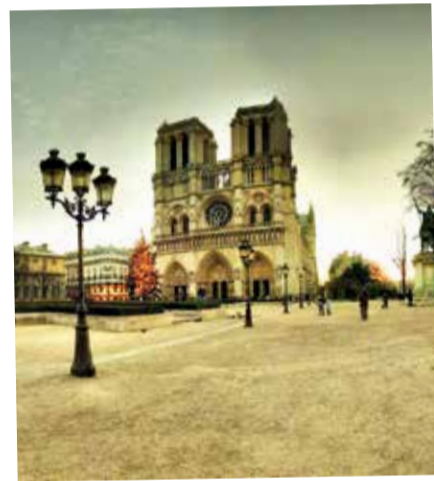
« *Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braise, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure* » (Victor Hugo, Livre X de Notre Dame de Paris).



Lundi 15 avril, l'impensable s'est produit au cœur de l'île de la Cité, au cœur de Paris, au cœur de la France. Alors que la Semaine sainte débutait, la vision apocalyptique de Victor Hugo a paralysé d'effroi les Parisiens, les Français et le monde entier. Tous ont pleuré la cathédrale meurtrie par un incendie qui s'est déclaré dans les combles vers 18 h 50 et qui s'est rapidement propagé à la toiture avant que la flèche de 93 mètres de haut ne s'effondre sous la morsure des flammes peu avant 20 heures.

Au-delà de sa fonction religieuse, Notre-Dame de Paris, ce joyau de l'art gothique,

représentait 850 ans d'Histoire. Notre-Dame, c'est l'héritage séculaire des bâtisseurs du Moyen-âge, c'est le sacre de Napoléon, c'est le lieu où nous avons vécu nos guerres avant que le grand bourdon ne sonne la Libération de Paris, la mort de Charles de Gaulle, de Pompidou, de Mitterrand. La Cathédrale c'est Victor Hugo et son roman de 1831 qui a inscrit Notre-Dame dans l'imaginaire collectif. Ce musée inestimable de l'Histoire de France, qui a inspiré nombre d'écrivains français et étrangers, nous évoque Louis Aragon, Gérard de Nerval, Paul Claudel ainsi que Théophile Gautier. Source d'inspiration pour de nombreux artistes — d'Édith Piaf à Henri Matisse en passant par Chagall, Thomas Bufort



Meteyard et Picasso —, c'est aussi ici que nous, croyants ou athées, avons récemment pansé nos peines.

On la pensait éternelle. Combien de fois avons-nous foulé le parvis sans lever les yeux, trop habitués à sa présence ou trop pressés ? Aujourd'hui, la cathédrale meurtrie nous rappelle que rien n'est immuable et nous ramène cruellement à notre condition humaine.

C'est certainement tout ceci qui explique en partie cette vague d'émotions à travers le monde devant les images d'un incendie que personne — si ce n'est Victor Hugo — n'avait imaginé. Alors que l'attention du monde entier se tournait vers Paris, comment ne pas comprendre à la lumière de ces faits les regards impuissants, stupéfaits, hébétés, les yeux emplis de larmes et les corps figés des badauds qui ont assisté avec effroi aux pires heures de l'histoire de la vieille dame de 850 ans.

Devant son squelette de pierres, malgré les polémiques et récupérations politiques, c'est désormais vers le futur et les talents de ce monde que nous devons nous tourner pour réparer « *l'un des plus beaux accomplissements de ce que l'humanité a pu laisser sur cette terre* », souligne l'historienne Fanny Madeline dans une tribune au Monde.

* Camille Saulas



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

Le feu a gagné l'un des rares emblèmes gothiques de l'histoire humaine, la Cathédrale de Notre-Dame de Paris, le 15 avril. Après avoir survécu aux guerres de civilisations et à des périodes sombres depuis des siècles, elle a pris feu lors de travaux de restauration devant les yeux des citoyens du monde entier. On a failli détruire dans le but de mieux protéger. Quel féroce accident ! Maintenant, il va falloir mieux faire pour sauver du pire. Une tragédie post-moderne. Témoin de l'Histoire, Notre-Dame résiste, malgré tout. Grâce à la force de Victor Hugo ? Pourtant, est-ce notre seule tragédie ? Laissons cette question en suspens. Je souhaite partager avec vous les correspondances de Sigmund Freud avec sa femme Martha Bernays. Le 19 novembre 1885, il décrit l'atmosphère de ce lieu :

« *... Tu as raison, mon trésor, de dire que j'ai maintenant encore beaucoup plus de choses à te raconter qu'auparavant et en règle générale, j'en oublie aussi, comme par exemple ma visite à Notre-Dame de Paris dimanche dernier. Jamais je n'avais*

Le printemps qui arrive, sans arriver

éprouvé une impression semblable à celle que j'ai ressentie en y entrant : « *Ça, c'est une église !* » Je tournai la tête vers Richetti qui lui connaît les églises d'Italie. Il se tenait là, figé et frappé d'étonnement. Je n'ai jamais rien vu d'aussi émouvant que cette cathédrale sans aucun ornement, son austérité et son absence de lumière, elle est très étroite, d'où sans doute l'impression générale. Il faut que je lise, pendant mon séjour ici, le roman de Victor Hugo, c'est l'endroit où l'on peut le mieux le comprendre... »

À Minna Bernays, la jeune sœur de sa femme, il écrit le 3 décembre 1885 (Informations données par SIHPP) :

« *... J'ai une vue d'ensemble de Paris et je pourrais devenir très poétique, la comparer à un Sphinx gigantesque et pimpant qui dévore tous les étrangers incapables de résoudre ses énigmes et que sais-je encore ? ... Qu'il me suffise de te dire que cette ville et ses habitants n'ont vraiment rien qui me rassure, les gens m'ont tout l'air d'appartenir à une tout autre espèce que nous, je les crois tous possédés par*



mille démons et je les entends crier : « *A la lanterne* » et « *A bas Un tel* » au lieu de « *Monsieur* » et « *Voilà l'Écho de Paris* »... »

C'est le peuple des épidémies psychiques, des convulsions historiques de masse et il n'a pas changé depuis le temps de Notre-Dame de Paris de Victor Hugo. Pour comprendre Paris, il te faut lire ce roman ; bien que tout n'y soit qu'invention, tout est de la plus grande vraisemblance. Mais ne le lis que lorsque tu te trouveras à Paris et dans un état d'esprit des plus calmes... »



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Au lendemain de l'incendie qui s'est déclaré le 15 avril dernier, les Unes des journaux se ressemblaient :

La désolation, *La Voix du Nord* ; L'impensable, *Le Télégramme* ; Une catastrophe française, *Le Bien Public* ; Notre Drame, *Courrier Picard, Libération et La Provence* ; Notre drame de Paris, *Charante Libre* ; Notre-Dame des larmes, *Aujourd'hui en France* ; Les cœurs en cendres, *La Croix* ; Le Désastre, *Le Figaro* ; La tragédie de Paris, *Les Échos* ; Notre-Dame, notre histoire, *Le Monde*...

La France et le monde étaient sous le choc ; personne n'imaginait une catastrophe de cette ampleur. Le monde a regardé en direct et pendant des heures l'incendie qui a brûlé 850 ans d'Histoire, le symbole de la France et le monument emblématique de Paris. L'incendie a ravagé le toit de la cathédrale à qui Victor Hugo, en 1831, rendait hommage dans son roman connu mondialement qui porte le nom de cet édifice.

« Sur la face de cette vieille reine de nos cathédrales, à côté d'une ride on trouve toujours une cicatrice. Tempus edax, homo edacior. Ce que je traduirais volontiers ainsi : le temps est aveugle, l'homme est stupide.

Si nous avons le loisir d'examiner une à une avec le lecteur les diverses traces de

Le droit de dire des bêtises

destruction imprimées à l'antique église, la part du temps serait la moindre, la pire celle des hommes, surtout des hommes de l'art. Il faut bien que je dise des hommes de l'art, puisqu'il y a eu des individus qui ont pris la qualité d'architectes dans les deux siècles derniers. »¹

Le Président de la République, Emmanuel Macron, et des milliers de curieux ont assisté de prêt à la montée des flammes qui ont rapidement dévoré la toiture de l'une des plus grandes œuvres gothiques mondiales dans l'incapacité de faire quoi que ce soit.

Plusieurs interrogations, comme « pourquoi les Canadiens ne sont pas utilisés ? », n'ont pas pu avoir d'écho.

Le lendemain, des discussions ont été lancées et, souvent, des bêtises ont été prononcées. La stupidité et l'indifférence ainsi que la colère se sont exprimées. Les commentateurs ont commencé à dire n'importe quoi !

- Il faut totalement la raser et bâtir une nouvelle église moderne

- Il faut la laisser telle quelle, sans rien toucher, et refaire une nouvelle cathédrale à côté

- Il faut changer la structure du toit et il est inutile de remplacer la flèche.

Comme je le disais dans le titre de cet éditorial, nous sommes libres de dire des bêtises, mais pas lorsqu'il s'agit d'un bâtiment unique au monde qui est visité par plus de 16 millions de personnes par an.

Une des rares bonnes décisions de M. Macron a été d'annoncer, dès le lendemain de l'incendie, la reconstruction de ce grand monument en cinq ans.

Pour certains, cela semble impossible. Pourtant, en France et dans le reste du monde, il existe des entreprises spécialisées dans la restauration de monuments historiques. Chaque partie de l'entreprise de restauration devra être confiée à une seule organisation et il sera nécessaire de coordonner le tout par le biais d'une société qui sera responsable du montage et de l'assemblage.

Mon avis, comme celui de beaucoup d'autres, est de rebâtir fidèlement Notre-Dame.

1 Victor Hugo, *Notre Dame de Paris, le chapitre 1 du livre 3.*



Suphi Baykam

Sinyor Can Bartu

Can Bartu était bien plus qu'un grand joueur de football. Avec quatre titres de la ligue turque, le titre de la coupe de Turquie ainsi que celui de « champion des Balkans », Can Bartu a joué huit années dans son équipe préférée : Fenerbahçe. En plus de ses exploits en Turquie, Can Bartu a fait une carrière brillante en Italie. Il a été l'un des premiers joueurs turcs à avoir connu le succès en Europe avec les équipes Fiorentina, AC Venezia et Lazio. En série A, il a joué 99 matchs et a marqué 13 buts. Il ne faut pas oublier que, au début, il jouait au basketball en même temps que sa carrière de footballeur. Dans ces deux sports, il a été formé chez Fenerbahçe. Il jouait au football l'après-midi et au basketball le soir. Même s'il était un pro légendaire du football, il ne faut pas oublier qu'il était également un jeune basketteur très talentueux qui a joué six fois dans l'équipe nationale de Turquie... Quand il était à Fiorentina, il a été le premier joueur turc à jouer lors de la finale d'une coupe d'Europe.

Il avait beaucoup de respect pour Metin Oktay, une grande légende, mais de Galatasaray. Can et Metin ont échangé leurs maillots lors du match d'adieu de Metin afin de montrer la fraternité/rivalité éternelle entre Fenerbahçe et Galatasaray. Le plus grand jour de la carrière de Can fut celui où il a marqué deux buts contre Beşiktaş durant un match gagné par Fenerbahçe (4-2) avant de devenir le meilleur joueur de Basketball le soir même en enregistrant 32 points contre Galatasaray.

Pendant toute sa carrière, « Sinyor Bartu » — comme il était de coutume de l'appeler en Turquie — était connu pour son fair-play, son côté distingué, mais aussi pour son amour pour le sport et sa gentillesse envers les autres sportifs. C'est pour ça que, en Italie, on le surnommait « Sinyor ». Durant toute sa vie, il a su protéger son image et a été respecté par les supporters de toutes les équipes. Cependant il fut aussi connu pour son franc-parler. D'un naturel franc, il a continué à commenter le football turc incessamment jusqu'à la fin. Can Bartu était un grand « abi » pour tous les joueurs de Fenerbahçe, les membres et supporters du club, aussi bien qu'une icône pour l'histoire du football. Il restera dans les mémoires des fans comme un nom inoubliable.

Can Bartu est décédé le 11 avril 2019, à Istanbul. Il avait 83 ans. Ses funérailles ont eu lieu dans le stade de Fenerbahçe où des dizaines de milliers de personnes étaient présentes aux côtés de toute l'équipe de Fenerbahçe, des administrateurs de Fiorentina, de Lazio, de Fenerbahçe et de Galatasaray. Merci « Can Abi » pour cette grande carrière et pour les émotions que tu nous as fait vivre, même nous qui n'avons pas eu la chance de t'avoir vu jouer avec ce ballon tel un homme invisible entre trois défenseurs comme on nous le raconte parmi les centaines d'anecdotes qui courent avec ton nom...



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Loi « anticasseurs » : L'article permettant aux préfets de prononcer des interdictions de manifester censuré par le Conseil constitutionnel

Par une décision rendue le 4 avril 2019, le Conseil constitutionnel a censuré l'article 3 de la loi visant à renforcer et garantir le maintien de l'ordre public lors des manifestations, dite loi « anticasseurs ». Cet article permettait aux préfets de prononcer des interdictions de manifester sur tout le territoire national pendant un mois à l'encontre des personnes représentant « une menace d'une particulière gravité pour l'ordre public », sous peine de six mois d'emprisonnement et 7500 € d'amende. L'essentiel des dispositions est néanmoins validé.

Les dispositions contenues dans cette loi visent à tenter d'endiguer les phénomènes de violences qui ont pu être observés au fil des semaines au cours des manifestations des « gilets jaunes » dans différentes villes françaises. L'exécutif, en la personne du Premier ministre Édouard Philippe, avait brandi ces mesures à la suite de la manifestation du 5 janvier qui fut particulièrement violente à Paris. En effet, la porte d'un ministère a été défoncée et des manifestants ont tenté d'y pénétrer. De même, deux gendarmes avaient été passés à tabac par un ancien boxeur. Enfin, de nombreux commerces ont fait l'objet de dégradations.

La censure de l'article le plus critiqué
La censure de cette disposition constitue une victoire pour ses nombreux opposants qui la considère comme profondément liberticide. En effet, de nombreux politiques s'étaient élevés contre cette mesure, au premier rang desquels l'on trouvait les députés de gauche de « La France Insoumise ».

La mesure faisait aussi débat au sein même de la majorité présidentielle (« La République en Marche ») puisque cinquante députés s'étaient abstenus lors du vote à l'Assemblée nationale. Au-delà de son aspect liberticide, ces derniers s'étaient émus du fait de devoir examiner cette proposition de loi en un mois, de surcroît déposée initialement par la droite sénatoriale.

L'opposition ne s'est pas limitée au corps politique puisque l'on a pu observer une mobilisation citoyenne autour de cette disposition. De même, l'avocat et fervent défenseur des droits de l'Homme François Sureau, pourtant proche d'Emmanuel Macron, pointait lui aussi les risques qu'elle représentait pour les droits et libertés fondamentales.

Ainsi, au regard de ces oppositions, le président lui-même a décidé de déférer la loi au Conseil constitutionnel sur le fondement de l'article 61 de la Constitution.

C'est dans ce contexte que le Conseil

constitutionnel a décidé de censurer cet article. Ce dernier reprend d'abord une formule dont il a déjà fait usage et énonce que « sur la base de l'article 11 de la Déclaration des droits de l'Homme de 1789, la liberté d'expression et de communication, dont découle le droit d'expression collective des idées et des opinions, est d'autant plus précieuse que son exercice est une condition de la démocratie ». Après avoir rappelé ce principe cardinal, le Conseil juge que la loi souffre d'imprécisions de sorte qu'elle donne une « latitude excessive » à l'administration dans l'appréciation des motifs susceptibles de justifier une interdiction. De même, la loi ne précisait pas si l'intéressé devait être l'auteur, le complice ou le simple témoin des violences. Enfin, rien n'était indiqué quant à la temporalité des comportements, et notamment sur le fait de savoir si un acte antérieur à la loi aurait pu servir de base à une interdiction.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



Derya Adıgüzel

Avec les développements récents dans le monde, les systèmes commerciaux ont changé de façon drastique. Les entreprises ont donc dû se repositionner.

L'information étant l'un des éléments essentiels dans le processus de décision d'achat, elle a de plus en plus de valeur tout en étant toujours plus douteuse. N'importe qui avec un accès à internet peut s'informer en détail sur les produits ou services qu'il est susceptible de se procurer. Mais est-ce qu'accéder à ces informations et détails est si avantageux ? Malheureusement non. Il y a actuellement un flot d'informations frauduleuses sur internet que l'on ne peut pas éviter. Certes, l'accès facile à l'information peut être un luxe, mais les consommateurs font aussi face quotidiennement à des fraudes en raison d'une trop grande confiance en des sites ou en des informations diffusées sur les plateformes internet.

Ainsi, les consommateurs ont tendance à modifier leurs comportements d'achat. Par exemple, si vous n'êtes pas un bri-

Consommateurs et nouvelles approches

queur et que vous avez besoin de changer vos ampoules au plafond, vous serez tenté de faire appel à un électricien. Mais pour choisir celui-ci, vous demanderez probablement l'avis d'un ami ou de votre concierge. Nous appelons ce comportement de consommation : l'achat par référence. Cela existait auparavant, mais face à trop d'informations qui rendent le processus décisionnel trop complexe, ce type de raisonnement se développe désormais davantage que ce soit pour des achats de produits de luxe, de services et même pour des produits basiques.

Que font les entreprises pour s'adapter ? Les départements de marketing et de ventes ont choisi de se repositionner afin de s'adapter aux nouveaux comportements de leurs consommateurs. Le marketing et la vente sont des notions très importantes, car le monde a changé et cela nécessite d'adopter de nouvelles approches. Parmi celles-ci, il y a le marketing d'influence soutenue par les départements de vente et de marketing aux entreprises qui en profitent. Les sociétés n'attendent qu'une chose : être recommandées aux consommateurs. Elles

cherchent donc de nouvelles méthodes pour préserver leur réputation, augmenter leurs ventes, promouvoir leurs capacités et conquérir de nouveaux clients.



Si les vendeurs rencontrent des difficultés du fait de leurs objectifs et subissent une pression constante, le marketing d'influence s'attaque directement aux barrières les plus courantes en matière de processus d'achats chez les clients potentiels et se concentre sur ceux qui conseillent ces derniers. Puisque les tactiques standard de marketing et de vente ne sont pas performantes par rapport aux approches telles que le marketing d'influence, les critiques sur le marketing traditionnel se multiplient.



Eren M. Paykal

Ce mois-ci, il m'est agréable de vous présenter une chaîne de restaurants, tous basés à Kadıköy : bibuçuk.

De nouveaux établissements culinaires voient quotidiennement le jour à Kadıköy (dans toute la municipalité) en raison de sa popularité grandissante, mais les adresses traditionnelles attirent toujours les connaisseurs. Parmi celles-ci, bibuçuk (une demi-portion en français) est ouvert depuis 18 ans. La chaîne a des succursales à Caddebostan, Suadiye Bağdat Caddesi et Kadıköy Bahariye.

Bibuçuk est une valeur sûre. Pour preuve, j'ai eu la chance d'y croiser le doyen des journalistes et fin gourmet Ali Sirmen (souvenons-nous de ses articles sur la gastronomie signés Bekri Çeşnici dans le journal Cumhuriyet) qui déjeunait en compagnie d'amis.

J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec M. Hakan Akalın dans leur restaurant de Caddebostan. Il est l'un des trois associés de la chaîne, les autres partenaires étant MM. Devrim Sirmen et Mehmet Akkent.

Que pouvez-vous nous dire sur votre société qui est très appréciée par les jeunes et les gastronomes en général ?

Elle a été fondée en 2001 sur la rive européenne d'Istanbul, à Beyoğlu. Ce restaurant qui est bien connu des visiteurs fréquents du quartier de Taksim est à présent fermé. Actuellement, nous sommes présents à Kadıköy, à Caddebostan ainsi qu'à Suadiye.

Dans quelle catégorie classeriez-vous vos restaurants ?

Nous pouvons les considérer comme des pub-gastros ou comme des restaurants « décontractés ». Nous avons un menu assez riche qui devrait satisfaire tous les goûts. Nous essayons de satis-

Des rôtisseurs exceptionnels à Kadıköy : bibuçuk

faire une clientèle exigeante, mais aussi de tous les âges, y compris les enfants. D'ailleurs, en parlant des enfants, nous avons un principe que nous respectons vigoureusement : nous ne présentons pas à nos invités des mets que nous ne pouvons pas offrir aux enfants.



Justement, parlez-nous de votre cuisine.

Nous nous différencions par la qualité de nos produits. Nous achetons toujours les meilleurs produits sur le marché. Ensuite, toutes nos spécialités sont rôties à la braise de charbon de bois. Nous proposons pour les accompagner des sauces maison. Bien sûr, notre spécialité phare est l'aile de poulet à la braise avec sa sauce piquante, mais nous sommes aussi connus pour nos frites maison épicées, nos hamburgers et nos assiettes traditionnelles. Ces plats s'accordent très bien avec une grande diversité de bières qui sont au menu. Je voudrais ajouter que tous nos plats sont préparés au sein de nos restaurants.

J'ai eu la chance de manger dans vos trois restaurants et la qualité a toujours été au rendez-vous. En plus, vos restaurants se situent dans des lieux très invitants.

Vous avez raison. Notre vaisseau amiral est notre restaurant de Caddebostan, situé entre le Centre Culturel de Caddebostan (CKM) et l'Avenue de Bagdad. Notre seconde succursale est sur l'avenue de Bagdad, dans le quartier chic de Suadiye, juste à côté de grandes enseignes internationales. Finalement, notre « petit dernier » est celui de Kadıköy, sur Bahariye, un quartier culturel très cosmopolite, entouré de lycées comme Saint-Joseph et Kadıköy Anadolu, mais qui est aussi proche de l'Opéra Süreyya et de plusieurs salles de cinéma comme REXX.

Nous comptons aussi beaucoup sur notre personnel. Nous insistons sur l'importance de l'accueil et sur le professionnalisme. Ils sont l'une des raisons de notre succès et travaillent avec nous depuis le début de l'aventure.

Envisagez-vous d'ouvrir de nouvelles succursales ?

Nous avons reçu des propositions en Turquie et à l'étranger que nous étudions avec nos partenaires.

Les succursales de bibuçuk :

1- Kadıköy, General Asim Gunduz Cad. No:86

2- Caddebostan, Bagdat cad No:298

3- Suadiye, Bagdat cad No:477

Instagram: @bibucuk

Site web: bibucuk.com.tr



La nouvelle route de la soie, un projet colonialiste ?

La nouvelle route de la soie est un ensemble de liaisons ferroviaires, maritimes et énergétiques reliant la Chine et l'Europe en passant par les pays d'Asie Centrale et d'Europe. Il a été lancé en 2013 sous la présidence de Xi Jinping, dans l'optique de construire une forme de « pendant terrestre » du fameux collier de perles. Ce projet est une stratégie qui a vocation à renforcer la position de la Chine sur le plan mondial ainsi que sa coopération avec les pays de l'Eurasie. L'impulsion de ce projet est à l'origine de nombreux enjeux économiques et géopolitiques.

La Chine, un potentiel futur centre de gravité économique

Le plan de développement de la nouvelle route de la soie est différent de la traditionnelle. Il s'agit d'un vaste réseau, comparable à une toile d'araignée. Ses liaisons s'étendent sur les voies terrestres, maritimes, énergétiques, mais sont aussi virtuelles ; des réseaux de téléphonies mobiles sont envisagés. L'objectif économique de ce projet est de consolider l'économie chinoise dans l'optique de rattraper son retard face aux pays les plus développés. Il est le reflet du renouveau de la nation chinoise. Grâce à ce développement, la Chine a les moyens de s'ouvrir. Ce projet réjouit certaines provinces « en marge » de la mondialisation : il représente, pour elles, une véritable opportunité d'être desservies par les plus grands réseaux mondiaux.

Le montant de ce plan ambitieux demeure, à ce jour, inestimable. Toutefois, la réussite d'un tel projet se traduira sans doute sous la forme d'un déplacement du centre de gravité économique autour de la Chine. Néanmoins, ce projet reste controversé sur le plan économique. En effet, les couloirs de la nouvelle route de la soie passent par des pays d'Asie centrale où les taux de corruption sont élevés. Il peut s'avérer difficile de collaborer avec ces derniers. Outre la corruption de certains pays, les débats s'agitent autour des sources de financement. Ce sont majoritairement les institutions chinoises qui financent ce projet mondial. Se substituent-elles aux institutions internationales qui sont compétentes en la matière, notamment la Banque Mondiale ?

L'émergence d'une nouvelle puissance géoéconomique

Outre la vocation d'intensifier les échanges commerciaux et de créer des interconnexions avec les autres pays du monde, la nouvelle route de la soie dissimule un véritable enjeu géopolitique. Si le projet arrive à terme de ses ambitions, la Chine détrônera sans doute les États-Unis en tant que puissance géoéconomique.

Bon nombre de chercheurs dénoncent la dimension colonialiste du projet. En effet, une grosse partie du projet de la route de la soie est d'avoir un pied sur le continent africain en vue d'y exploiter ses ressources. Cela permettrait à la Chine d'avoir une mainmise sur la montée en puissance économique de l'Afrique. Le président français, Emmanuel Macron, dénonce ce projet en disant qu'il s'agit d'une « création de dépendances politique et financière sous prétexte de développement ».

* Meriem Mekouar

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Daniel Latif

« Qui a peur du design ? » le slogan de cette affiche publicitaire dans les rues de Milan pourrait résonner comme un aveu d'orgueil, et pourtant... Ne leur parlez pas de « fashion week », de « design week » et encore moins de « semaine de la gastronomie ».

Toutes ces manifestations ne changeront rien à la classe des Milanais. Car la classe, on l'a ou on ne l'a pas... En l'occurrence, dans le chef-lieu de la Lombardie, il n'y a pas de débat. Pour s'en convaincre, il suffit de flâner le long de la galerie commerçante historique de prestige, La Galleria Vittorio Emanuele II, qui renferme sous un imposant dôme une architecture de style néo-classique à tendance baroque du XIX^{ème} siècle, une multitude de magasins, restaurants, etc. rappelant la galerie du Louvre à Paris.



Le constat est frappant. Les Milanais sont aussi chics et clinquants que dans ces publicités Dolce & Gabbana. Ici, l'on ne court pas — encore moins quand on est en retard ! L'on marche d'un pas sûr, posé et tranquille. Tels des figurants

Design Week Milan : la quête du renouveau de la créativité

flegmatiques, mais non moins charismatiques, les passants vont et viennent sereinement.

Le Milanais ne se prend pas au sérieux, mais prend tout avec le cœur, pour ne pas dire ... amour !

Avec, entre autres, une cathédrale à l'architecture emblématique. Un éclairage radieux qui fait ressortir le panachage ocre, brique et jaune moutarde. Enfin, la circulation y est étonnamment fluide et les arbres sont fleuris. La ville de Milan semble sortie tout droit d'un film.

Autant d'arguments qui ont attiré les designers de chez Honda pour chercher l'inspiration dans ce haut lieu historique et culturel. De ce séjour idyllique est née la neuvième génération de la Civic.

Et c'est en partie pour cette raison, mais également dans une volonté de confronter les idées pour trouver de nouvelles solutions pour parfaire une évolution, qui s'inscrit dans le sens d'une émulation automobile, que Honda a décidé de participer pour la première fois à la célèbre Design Week.

Exposant ainsi dans la rue Tortona son nouveau petit bijou : le Honda « E ».

Sa couleur blanc mate perlée, *harmonic White myst*, qui reflète une lumière bleutée invite à la caresse.

L'on y voit de nombreuses réminiscences de voitures iconiques, mais non moins sportives telles qu'une 205.

À l'intérieur, c'est vraiment la voiture du futur. Une sensation confirmée par la



présence d'un écran panoramique. C'est le règne du digital.

Tellement futuriste que les rétroviseurs ont disparu au profit d'appendices latéraux équipés de caméras qui diffusent en permanence sur des écrans l'image d'un rétroviseur.

Heureusement, une belle et massive planche en bois vient contraster et faire office de planche de bord.

Autre souci du détail : les ceintures de sécurité y sont customisées de couleur marron.

Un prototype qui fascine et qui plaît.

« Un panda futuriste, hyper mignon, rien de superflu, et ils ont osé un logo qui s'éclaire », s'enthousiasme Pierlouis Clavel, étudiant aux Beaux-arts de Paris.

Une initiative des plus coquettes qui ne risque pas de se concrétiser « notamment en Europe où ce logo illuminé sera interprété comme une publicité », regrette Ken

Sahara, chef du design extérieur.

Pierlouis Clavel poursuit l'analyse de cette compacte du futur, notant cette petite « folie de la part du constructeur » qui y a inclus un bloc noir destiné à accueillir le câble de recharge sur le capot. Les réminiscences sont nombreuses et pour l'intérieur de cette nouvelle Honda E, les designers japonais nous racontent avoir séjourné en Scandinavie à la recherche des éléments qui permettent le bien-être à bord.

Modeste et humble, le constructeur japonais reconnaît son côté quelque peu trop rationnel et cherche ainsi avec cette première participation à la Design Week une opportunité de faire quelque chose de vraiment différent de ce qu'ils ont pu faire auparavant : ajouter une atmosphère émotionnelle, mettre plus de rêve et d'émotion. Ils peuvent dorénavant compter sur les Italiens pour ajouter cette facette à leurs véhicules.



Ali Türek

J'aime beaucoup les retours à Istanbul. Ces quelques jours passés dans ma ville

natale me donnent le sentiment profond d'un retour à ce qui est pur, préservé, intact.

Parmi les habitudes, assez peu nombreuses, de mon quotidien lors de ces retours, il y'en a une qui garde une place toute particulière.

Je plonge, pendant de longues heures, dans la bibliothèque de ma mère. J'y retrouve les couvertures de livres que je connais par cœur. Certain de ces ouvrages, je les ai lus. D'autres, je ne les connais que par leurs noms.

Le mois dernier, lors de cette millième escale de découvertes dans la bibliothèque, j'ai retrouvé un livre, en turc, relativement court, mais qui était submergé par des centaines de petites notes prises par ma main de collégien : « Bir Siyah Saçlı Kadının Gezi Notları ».

Je l'avais lu au collège. C'était une lecture obligatoire. D'ailleurs, nous l'avons longuement étudiée en classe.

C'était un carnet de voyage où, comme son nom l'indique, une jeune femme aux cheveux noirs raconte ses périples. C'était bien avant mon premier voyage à l'étranger et le carnet m'avait impressionné.

« Cheveux Noirs »

Son auteure, Buket Uzuner, je l'ai croisée plus tard alors que nous étions dans la même classe pour apprendre une nouvelle langue. Elle était pleine d'enthousiasme, faisait preuve d'une volonté presque enfantine d'apprendre et avait un phrasé particulièrement musical.

Son carnet de voyage lui appartenait. La dernière fois que j'étais à Istanbul, j'ai relu, devant notre bibliothèque, son livre. Dans ce carnet, tant marqué par les années 1980, il n'y avait pas que ses voyages sur les trois continents. Il contenait bien davantage.

Je me souviens aujourd'hui à quel point cela avait provoqué en moi un réveil. Les lignes de son carnet m'ont permis d'appréhender pour la première fois la condition féminine, la situation d'un étranger, d'un immigré et d'une immigrée. Ces rencontres étudiantes avaient été les miennes. Parmi une grande galerie de portraits d'hommes et de femmes des quatre coins du monde, elle avait su envoyer des éléments permettant une prise de conscience sur de nombreux problèmes de notre planète. Des problèmes qui sont encore plus d'actualité aujourd'hui...

D'une sensibilité toute particulière, Buket Uzuner reste une plume impor-

tante de la littérature contemporaine turque. Son univers romanesque se construit très subtilement autour de nombreux combats. Ces combats, notamment ceux des femmes, de l'urbanité et de l'environnement, nourrissent ses personnages, tissent ses œuvres sans

pour autant diminuer leur force proprement littéraire.

Lors de mon prochain voyage à Istanbul, je sais déjà vers quelle étagère de la bibliothèque je me dirigerai. Je reprendrai les plus beaux romans de cette femme aux « cheveux noirs ».





Votre Santé

Meliha Serbes

Dans notre vie quotidienne, nous consommons souvent des plantes utilisées dans l'alimentation. Récemment, elles sont devenues très populaires.

Par exemple, la consommation de sauge peut causer l'avortement. Cette plante doit être évitée durant la grossesse et l'allaitement.



Le gingembre est lui aussi très utilisé – sous forme de thé, de pastilles, de soupes, etc. – en raison de ses propriétés antioxydantes et anti-inflammatoires. Si votre estomac est sensible, je vous recommande de l'utiliser avec précaution, mais aussi de consulter votre médecin ou votre pharmacien. Le gingembre peut en effet provoquer une obstruction des intestins et aggraver les maux chez les personnes atteintes de maladies ulcéreuses ou de problèmes

Gardez-en dans un coin de votre tête

biliaires. Cette racine peut aussi augmenter le risque de saignement et s'avérer très dangereuse.

Le romarin et le thym provoquent une pression artérielle élevée, tandis que l'ail favorise une pression artérielle basse.

La température de l'eau pour le thé à base de plantes devrait être d'environ 80 degrés. Au lieu de faire bouillir votre eau avec la plante, portez à ébullition votre eau avant d'y plonger la plante et patientez. Cela permet de préserver sa valeur nutritive.

La maladie intestinale inflammatoire est une maladie chronique douloureuse que l'on retrouve fréquemment chez les individus âgés de 15 à 25 ans. Cette maladie touche davantage les personnes vivant dans les milieux urbains et les groupes socio-économiques supérieurs. Le traitement à base de médicaments n'est pas optimal. Les fast-foods, les aliments gras et la consommation de viandes au lieu des fruits et des légumes – soit un mode



de vie très populaire de nos jours – expliquent en grande partie cette maladie. Avec le lait, les symptômes peuvent augmenter. Par ailleurs, l'inactivité favorise la maladie. Nous devons donc consommer beaucoup d'eau et ajouter des aliments riches en fibres à notre alimentation.

Des compléments alimentaires ? Il existe de nombreuses grandes entreprises qui en proposent. Le secteur est populaire, mais est aussi marqué par une forte concurrence et des marques fiables. Pourtant, ces compléments peuvent être remplacés par certains minéraux gorgés de vitamines et une consommation alimentaire appropriée. Nombreuses sont les personnes qui préfèrent prendre régulièrement six à sept compléments alimentaires. Je suppose que ça ne changera pas. Mais consommer des tomates qui contiennent du Lycopène, de l'Allisin et du Resvératrol est bien plus efficace. Devons-nous avaler des choses inutiles et certains conservateurs ? Pensons-y, c'est un problème qui provient du cycle de production : des aliments peuvent être produits sans l'approbation de la FDA (Food Drug and Administration). Ce type de compléments sont produits sous le contrôle du ministère de l'Agriculture et de l'Élevage en Turquie. Ils devraient être achetés dans un endroit fiable.

En essayant de réparer les choses, nous ne faisons rien de mal !



Nami Başer

Un concert au lycée Saint-Benoit

Nous savons que Marcel Proust est l'un des écrivains français les plus lus et les plus appréciés en Turquie. Son roman « À la recherche du temps perdu » a été traduit à plusieurs reprises, mais seulement aux éditions Yapı Kredi dans son intégralité. Roza Hakmen, la traductrice, a su recréer en turc l'univers singulier de l'auteur par un travail assidu et remarquable. De nombreux littéraires turcs – et pas des moindres – se sont inspirés de Proust. Abdülhak Şinasi Hisar, Yakup Kadri Karaosmanoğlu, Ahmet Hamdi Tanpınar et leurs romans témoignent de l'influence et de l'impact de Proust sur notre littérature.

Il se trouve que les éditions Yapı Kredi ne se sont pas contentées de traduire Proust, elles ont aussi publié des travaux sur cet ouvrage gigantesque. Le dernier en date, s'intitule « La communication des âmes » de Mehmet Rifat qui s'est distingué par ses travaux sémiologiques et littéraires. On sait que la communication des âmes se fait chez Proust par l'art. Tant et si bien que dans son roman on se trouve en présence d'un romancier, d'un peintre et d'un musicien imaginaires qui s'appellent respectivement Bergotte, Elstir et Vinteuil. En ce qui concerne ce dernier, Proust n'a pas pris comme modèle un seul, mais plusieurs musiciens de son temps, à commencer par Reynaldo Hahn qui l'a initié à la musique, qui a composé de belles sonates et qui a séjourné aussi à Istanbul.

Les éditions Yapı Kredi ont donc organisé, au sein du lycée français Saint-Benoit, une soirée intitulée « Le concert Proust ». La pianiste Iris Şentürker et la violoniste Pelin Halkacı Akın ont joué la pièce de Reynaldo Hahn, « Rêverie nocturne sur le Bosphore », qu'il avait composé pour commémorer et se rappeler les nuits qu'il avait passées ici.

Elles ont commencé par cet ami de Proust qu'est le grand musicien Emre Aracı, professeur de musique ottomane occidentalisée à Londres, qui l'a présenté dans toutes ses nuances, en passant par l'importance qu'il accordait à Proust et à sa création.

Nos deux musiciennes ont poursuivi leur récital avec Richard Wagner. Elles ont interprété son célèbre « Walther's Preislied », tiré de Die Meistersinger von Nürnberg (« La chanson du prix de Walther » des « Maîtres chanteurs de Nuremberg »), ainsi que la Sonate No. 1, en Ré mineur, Opus 75, pour violon et piano de Camille Saint-Saëns. Elles ont conclu avec la sonate en La majeur pour violon et piano de César Franck.

J'étais présent et j'ai dit quelques mots sur l'importance de l'art et de la musique dans la « recherche du temps perdu » en général. En revanche, la musique m'a tellement emporté que je ne me souviens plus en détail de mes propos. La musique a tout dépassé et il faut remercier tous ceux qui ont contribué à nous faire revivre une telle féerie.

1000^{ème} Grand Prix : Chine

La nouvelle saison de F1 a continué avec la troisième course de l'année en Chine. Avec les victoires de Valtteri Bottas et de Richard Hamilton à Melbourne et à Bahreïn, Mercedes voulait finir au top. Avec le nouvel espoir monégasque Charles Leclerc et l'ancien champion du monde Sebastian Vettel, la marque Ferrari était aussi très ambitieuse. La saison d'Aston Martin Red Bull a commencé par plusieurs bouleversements : leur ancien pilote Ricciardo a signé un nouveau contrat avec Renault Sport, tandis qu'il y a eu un changement de moteur avec leur nouveau deal Honda. Ces trois équipes voulaient finir avec le championnat des marques et le championnat des pilotes. Donc, le Grand Prix de Chine allait devenir une course critique.

Avec le millième prix qui commençait, on voulait tous savoir si Mercedes serait en mesure de conserver leurs deux pre-

mières places comme ce fut le cas en Australie et au Bahreïn. La domination des deux voitures Mercedes a commencé dès le début de la course et elles ont maintenu leurs positions jusqu'à la fin de celle-ci. Hamilton a réussi à finir premier et son coéquipier Valtteri Bottas a terminé en seconde place. Un autre point fort de Mercedes était leur succès dans l'arrêt au stand où les deux voitures ont été réparées rapidement. L'équipe de Ferrari a encore fait des fautes stratégiques. Elle désirait que la deuxième place soit occupée par Vettel et non par Leclerc. Ferrari a donc ordonné à Leclerc de laisser passer Vettel ; ce qu'il a accepté ! Mais Vettel n'était pas en forme et n'a pas pu battre le pilote Finlandais Bottas afin de décrocher la deuxième place. La faute tactique de Ferrari a fait perdre la quatrième place à Charles Leclerc au profit de Max Verstappen de Red Bull.



Cette nouvelle saison sera très intéressante avec de nouveaux et jeunes pilotes comme Leclerc, Gasly et Verstappen qui sont formidables durant les courses. Ils ont la chance d'avoir de très belles carrières et ils essayent de montrer tout leur talent aux spectateurs de F1 à travers le monde...

* Suphi Baykam

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Édition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein

Latif Dizdaji • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Leyla Pınar, la musicienne qui a révolutionné la musique baroque

Claveciniste et musicologue turque, Leyla Pınar est la fondatrice et directrice artistique de l'ensemble Istanbul Barok et du Festival de musique baroque international d'Istanbul. Prodiges de la musique, elle a étudié à Poitiers, à Paris, à Padoue (Italie), et enseigne désormais la composition et l'histoire de la musique au Conservatoire et tient la chaire d'histoire de la musique et de composition de l'Université Minar Sinan d'Istanbul. Celle qui a donné de nombreux concerts et récitals en Europe et aux États-Unis, mais aussi dans son pays avec l'orchestre symphonique d'Istanbul a accepté de répondre aux questions d'Aujourd'hui la Turquie



Pourquoi être revenu à Istanbul ?

Je n'ai jamais véritablement quitté Istanbul et la Turquie. Même lorsque j'étudiais en Europe, je rentrais régulièrement en Turquie. J'ai décidé de revenir définitivement dans les années 1990. À cette époque, je jouais toujours de la musique baroque, mais j'ai voulu partager cette musique avec des amis. Dans les années 1980, nous avons déjà donné avec l'ensemble Istanbul Barok plusieurs concerts de Bach et de Haendel notamment. Cela avait été beaucoup apprécié en Turquie, d'où la création d'Istanbul Barok qui fut d'abord un trio instrumental créé pour initier les jeunes à la musique baroque et nous avons rencontré un grand succès.

Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qu'est Istanbul Barok ?

Initialement, c'était un trio de clavecin, violon et flûte que j'ai fondé. Nous interprétons des œuvres baroques et

des œuvres traditionnelles turques des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Puis, à partir de 1994, le groupe s'est élargi. Nous avons compté à un moment une quarantaine de musiciens. Mais, peu importe notre nombre, ce qui est important c'est que nous sommes tous des passionnés de musique baroque qui aiment se réunir pour divers projets de façon ponctuelle et qui donnent chaque printemps un concert en quartet ou en trio. Aujourd'hui, Istanbul Barok a 25 ans et a accompli de magnifiques choses. Nous avons par exemple créé le Concours Istanbul Barok de chant il y a quatre ans et nos lauréats ont désormais des carrières brillantes.

Vous parlez aussi de la musique ottomane-baroque d'Istanbul Barok. Qu'est-ce que c'est ?

J'ai constaté qu'à l'époque de Louis XIV, la musique était très dansante avant que ça devienne plus monotone. Il en fut de même avec la musique traditionnelle turque dont les partitions sont pourtant entraînantes ! Nous avons donc décidé de reprendre ces musiques en les interprétant autrement. Nous avons ajouté des instruments ottomans pour apporter un peu d'« ottomanie » à ces œuvres et enri-

chir la musique baroque. C'est ainsi que nous avons révolutionné à notre manière la musique baroque.

Parlez-nous de votre passion pour l'orgue.

Il faut chercher les origines de mon amour pour l'orgue dans l'Histoire. J'ai appris que l'empereur de Byzance Constantin V avait offert au roi français Pépin le Bref un orgue d'or et d'argent, incrusté de pierres précieuses. Si ce dernier et la cour du roi furent éblouis par ce présent qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, il s'avère qu'ils n'ont pas su l'entretenir.

Mais un curé d'un petit village des Ardennes a réussi à lui donner un second souffle ce qui a permis à l'orgue de se développer en Occident. De plus, c'était un instrument important à Byzance, c'était le reflet de l'économie. Au vu de son importance et de son origine, j'ai trouvé qu'il était tout naturel que j'apprenne à jouer de cet instrument qui vient finalement de chez moi. Désormais, l'orgue fait partie de moi.

Quels sont vos projets ?

Avec l'âge, on prend conscience qu'il est important que ce que nous avons fait, que ce que nous avons construit, soit d'une



façon ou d'une autre protégé. Je veux donc transmettre ce que j'ai appris et faire connaître ce monde qui m'a permis d'échapper aux soucis.

Ainsi, je travaille désormais à la création du Centre Barok qui est destiné aux jeunes musiciens, débutants, amateurs ou futurs professionnels. Il comprendra des archives permettant de faire des recherches sur la musique, mais aussi des instruments et devrait permettre d'organiser des concerts pour les jeunes afin qu'ils découvrent diverses interprétations de la musique baroque, mais aussi de la musique composée par des Turcs qui est interprétée différemment à travers le monde.



Comment vous définiriez-vous ?

Je suis avant tout quelqu'un qui aime donner et partager. Mais je suis aussi quelqu'un de patiente, de résiliente et je m'adapte facilement. C'est certainement ça qui m'a permis d'en arriver où j'en suis.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Saulas

Carte postale automobile

Je reçois ce SMS mystérieux d'Étienne : « possible que je fasse une session photo Paris by night ». Le rendez-vous est pris place de la Concorde.

C'est le crépuscule. Étienne, appareil photo en main, immortalise déjà la Porsche GT3 RS sur cette place aménagée exclusivement pour les automobilistes. « On ne sait pas faire des places à Paris, il n'y a plus cette place où l'on se rencontre », regrette ce natif parisien en pleine déambulation. En effet, il reste très difficile pour les passants de saisir et d'apprécier cette place où l'on a une vue à la fois sur l'Assemblée nationale, la tour Eiffel, l'ambassade des États-Unis, l'Automobile Club de France, l'église de la Madeleine, le jardin des Tuileries et sur trois immenses bâches publicitaires pour le dernier téléphone Samsung Galaxy. Trois étudiants en école d'ingénieur aéronautique, en train d'admirer chaque

angle de la sulfureuse et dissertant sur les mécaniques de la GT3 RS, ont fini par s'interroger sur le prix des trois immenses pancartes publicitaires qui brisent l'harmonie de ce beau Paris la nuit et si ce montant pouvait couvrir les frais d'acquisition d'un tel supercar.

Le soir, le charme opère dans la capitale. La circulation est fluide, on reprend plaisir à se déplacer à travers la ville.

Ils n'ont d'yeux que pour elle... Qu'ils soient Parisiens, policiers, de passage, passionnés, touristes et même experts, comme ce pilote qui travaille pour le constructeur allemand, ils n'ont d'yeux que pour elle ! Mais ce sont essentiellement des femmes qui veulent absolument avoir leur photo aux côtés de ce bijou automobile.

Tous on fait le détour et pris le temps de venir l'admirer, l'approcher, de discuter puis de saisir cette carte postale automobile d'une Porsche GT3 RS dans Paris, la nuit.

Nous prenons la direction de la rue Mouffetard. Tous les commerces sont fermés, les quelques lanternes éclairent les poubelles disséminées çà et là devant les rideaux de fer. Bercés par la généreuse mélodie du 6 cylindres de 520 chevaux qui résonne sur les pavés et façades extérieures. Il est minuit passé, l'heure est à la flânerie pour ces couples qui défilent dans ce cadre singulier qui rappelle l'ambiance ténébreuse du jeu vidéo *Batman returns* sur Super Nintendo. Soudain, surgit à l'angle de la rue de l'arbalète cette femme tout droit sortie d'un *Cosplay* habillée en Harley Quinn, qui, scotchée au téléphone, s'interrompt et lance : « attends, je te laisse, il y a une voiture... euh, je te rappelle ! ».

Aussitôt, elle enchaîne : « Oh hé, salut bébé ! ». La glace est aussitôt brisée. Puis, cette étudiante à la Sorbonne Nouvelle soulève sans le savoir une question certes anodine, mais non moins philosophique : « M&M's ou Wasabi ? »



Nous consultons le regard professionnel du photographe, la réponse fuse : « Wasabi ! »

Le débat est lancé, les passants sondés et les réponses ont de quoi déconcerter : « Tortue Ninja, mojito, guacamole ou pomme granny ».

Et voilà comment une créature à l'aileron notoire a, l'espace d'une nuit, intrigué, rapproché les gens, amusé et surtout fédéré les couples dans une vision surréaliste de l'amour qu'ils auront immortalisé à la façon d'une carte postale où l'élément central n'est ni une place, ni un monument, mais ni plus ni moins qu'une automobile. Maintenant place à l'amour.

* Daniel Latif

Oulanbike, la route de la soie à vélo

Aujourd'hui la Turquie est allé à la rencontre de quatre jeunes Français sur le point de vivre une grande aventure. Matthieu, Arif, Elias et Jules, dans le cadre de leur projet Oulanbike, partent sur les traces de Marco Polo et la mythique route de la soie. Leur moyen de locomotion ? Le vélo ! Ils traverseront ainsi sur 10 000 kilomètres les déserts et les montagnes de l'Asie centrale : d'Istanbul ils traverseront la Turquie, puis l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, ainsi que le Kirghizstan et le Kazakhstan pour arriver, fin août, dans les steppes mongoles à Oulan Bator. Plus qu'un défi sportif, cette aventure à vélo sera l'occasion pour eux de mener une double mission, l'une liée à l'entrepreneuriat, l'autre à la francophonie. Rencontre avec ces jeunes hommes de 22 ans qui ont pris une année de césure dans leurs études pour vivre cette expérience extraordinaire.

D'où est née l'idée de ce voyage ?

Ce n'est pas quelque chose qui nous a pris sur un coup de tête. Nous sommes des passionnés de sport et d'aventure. Nous avons souvent fait ensemble des *trips* à pied ou à vélo, que ce soit dans les montagnes françaises ou à l'étranger, et notamment en Islande, cela s'inscrit en partie dans la continuité de ces expériences. Par contre, nous avons tous notre propre histoire.

cher — sur les traces des grandes invasions mongoles et suivre cette première grande route commerciale entre l'Europe et l'Asie qui fait tant rêver.

Nous avons aussi un attrait particulier pour ces pays. Matthieu et Jules, en particulier, ont toujours été attirés par le Moyen-Orient. Jules avait déjà visité la Turquie et l'Iran, quant à Matthieu il était en Syrie l'année dernière. En amont de ce projet, il y a donc un vrai intérêt pour

cette région du globe et nous rêvions de voir certains paysages des routes de la soie. Il y a aussi une grande curiosité envers ces pays en « stan » que nous ne connaissons pas encore et où nous n'aurons peut-être pas l'occasion d'y retourner.

En ce qui concerne notre rythme d'avancée, on compte faire environ 80 kilomètres par jour. Afin de garder le rythme, nous avons fixé des points d'étapes. Le reste, ça se fera un peu au jour le jour.

Mais, puisque l'on campe, on s'arrête où l'on veut. Aux endroits qui nous plaisent, on prendra davantage de temps pour en profiter. Par exemple, après un mois à traverser la Turquie, nous arriverons à Tabriz, puis on descendra vers le sud à travers la chaîne de montagnes séparant le plateau iranien et irakien jusqu'à Ispahan où l'on a l'intention de rester un peu. En revanche, pour d'autres endroits, notre temps est limité. Au Turkménistan, nous n'avons que cinq jours pour parcourir 500 kilomètres du fait de la durée de notre visa...

Qu'attendez-vous de ce voyage ?

Découvrir de magnifiques paysages et faire de belles rencontres. On va passer en dehors des axes touristiques, et c'est tout l'intérêt du vélo : aller à la rencontre des populations locales, dormir chez l'habitant et échanger. Nous allons d'ailleurs faire un film documentaire sur ce voyage grâce au talent d'Elias et un carnet de voyage dont est chargé le littéraire du groupe, Matthieu, afin de partager cette histoire.



En dehors de l'aspect découverte, il faut savoir que nous allons mener à bien des missions dont l'une est en lien avec nos études.

Tout d'abord nous avons la mission « entrepreneuriat », un projet que nous validerons comme un stage par nos écoles. Dans ce cadre, nous allons créer un guide de l'entrepreneur, une sorte de guide du routard qui leur sera destiné pour aider les Français qui désirent s'expatrier à monter leurs entreprises. Nous allons donc mener des interviews avec des entrepreneurs français aux profils divers dans ces pays, mais aussi avec des avocats d'affaires, des directeurs d'écoles, etc. Nous ferons aussi des fiches pays grâce aux informations que nous aurons collectées notamment auprès des chambres de commerce de ces pays. C'est d'autant plus intéressant comme projet que nous avons tous des formations différentes – Elias et Jules se destinent à être ingénieurs, Matthieu fait des études de droit pour être avocat, tandis qu'Arif désire être manager –, mais nous nous retrouvons autour de cet intérêt commun qu'est l'entrepreneuriat. Notre travail sera donc complémentaire et c'est ce qui fera sa force. L'objectif est de créer une base de données pour les étudiants qui désirent se lancer à l'étranger et, pourquoi pas, d'en faire un livre. On désire aussi donner une image positive de ces pays que l'on va traverser, notamment sur le plan économique, aux étudiants français alors qu'on a eu des liens très forts avec ces pays dont l'image n'est pas toujours positive en France.

Ce n'est pas une réelle nouveauté pour nos écoles puisque c'est la troisième fois qu'un tel projet est mis en place. L'année dernière, l'équipe *rocket bike*, a mené un projet similaire d'interviews et de récoltes d'informations avec des entrepreneurs en Amérique Latine. Cette année, une autre équipe fait en vélo l'Amérique du Nord en même temps que nous.

Par ailleurs, nous avons la « mission francophonie » qui consiste à intervenir au sein des établissements scolaires francophones et français des pays que nous allons traverser. Nous avons déjà commencé en Turquie avec le lycée Notre-Dame de Sion à Istanbul. L'objectif est de mettre en relations ces élèves avec d'autres élèves qui ont choisi d'étudier le français à travers le monde grâce à la distribution de cartes postales. Nous désirons montrer aux élèves que la transmission de la langue française se fait dans tous les pays à travers le monde, que d'autres jeunes font ce choix d'apprendre le français pour leur montrer l'ampleur de la francophonie. Dans un second temps, nous partageons avec eux notre aventure, nous échangeons avec les élèves et nous les initiions à cette forme de voyage en vélo.

* Propos recueillis par
Camille Saulas et Mireille Sadège

Le festin annuel de Gönül Paksoy



La talentueuse cuisinière et designer qui œuvre à sophistiquer la culture culinaire, Gönül Paksoy, a invité ses amis au 26^{ème} rendez-vous annuel autour d'un festin digne des plus grands événements gastronomiques. Ses mets sont uniques, vous ne trouverez nulle part ailleurs ce mélange surprenant de produits du terroir, ce mariage de saveurs inattendu et cette présentation soignée à la perfection.



C'est en 1993 qu'elle a lancé ce qui devint plus tard la réception culinaire la plus célèbre d'Istanbul. Tout a commencé par un repas du Nouvel An auquel elle avait convié ses amis et ses collaborateurs qui ont dégusté la cuisine d'Adana que Gönül Paksoy affectionne tout particulièrement et qu'elle a apprise de sa grand-mère.

Le 14 avril dernier, à midi, nous faisons partie des convives. Elle en a profité pour nous préciser : « J'ai préparé moi-même les plats et ma famille s'occupe du service ».

* Meliha Serbes
La photo de Gönül Paksoy en 1er page :
Reyhan Ekşi



Elias : En ce qui me concerne, je suis un passionné de sport et d'aventure. Donc, même si je suis prédisposé à ce genre d'expériences, il faut avouer que tout est parti d'une blague durant un voyage où l'on faisait du vélo dans les Alpes. Après une journée difficile durant laquelle nous avons monté 2000 mètres en un jour et que nous avons conclu en dormant au bord de la route, je me souviens d'avoir lancé : « On fait Paris-Shanghai à vélo ! » Je n'y croyais pas vraiment, mais l'idée a fait son chemin.

Matthieu et Jules : Pour nous, c'est un véritable rêve d'enfants. Depuis que nous sommes petits, nous rêvons de grands voyages, on rêvait de faire le tour du monde en bateau. Nous voulions prendre le temps de vivre une expérience comme celle que nous venons de commencer ici, à Istanbul.

Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire ?

Dès le début, nous désirions partir de la porte d'entrée de l'Asie et du point de départ des routes de la soie, à savoir Istanbul. Dans un premier temps, nous voulions aller jusqu'à l'océan pacifique, mais comme nous n'avions que six mois pour effectuer ce périple, nous avons revu nos plans. Nous avons donc décidé de rejoindre Oulan Bator, capitale des grands Khans mongols. Comme de grands voyageurs d'antan qui nous ont inspirés, à commencer par Marco Polo, nous désirions pédaler – à défaut de mar-



Les pianistes de Sion



4^{ème} édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion



Le 11 avril dernier, une conférence de presse s'est tenue au lycée Notre-Dame de Sion afin d'annoncer le 4^{ème} Concours International de Piano — Istanbul Orchestra'Sion qui se déroulera du 7 au 14 mars 2020. Aux côtés du directeur de l'établissement et président du concours, M. Yann de Lansalut, étaient présents le Président du jury Vahan Mardirossian, la secrétaire générale du Concours Emmanuelle Beaufils, la pianiste Ayşegül Sarca, le membre du Comité d'Honneur du Concours et compositeur Ali Darmar, la fondatrice du festival de musique d'Ayvallık, Prof. Filiz Ali, le directeur du festival de musique de chambre Opus Amadeus, Mehmet Mestçi, le pianiste Metin Ülkü et la fondatrice du OdeonArts Müzik, Saba Sümer.

Organisé depuis 2013, le Concours International de Piano — Istanbul Orchestra'Sion veut réunir et promouvoir des musiciens professionnels sélectionnés aux quatre coins du monde. Cette mission est animée par l'envie d'offrir aux candidats un lieu d'échanges propice à leur épanouissement musical. Le Concours veut donc compter comme une étape importante dans la carrière de ces jeunes concertistes puisque « les concours ont une grande importance dans la carrière des jeunes pianistes. Ils ouvrent une porte sur la scène internationale à ces virtuoses parfois encore méconnus », a expliqué la musicologue et pianiste Filiz Ali.

tant en France pour les concours 2015 et 2017. Ainsi, il n'est pas surprenant d'apprendre que l'annonce de la tenue de ce concours enthousiasme plus d'un musicien comme l'a souligné Vahan Mardirossian, Président du jury depuis 2015 : « J'ai le sentiment que tous les concours commencent à prendre de l'importance. C'est d'ailleurs pour cela que, chaque année, nous recevons toujours plus de candidatures d'une grande qualité. L'année dernière, nous avons eu une centaine de candidats qui se sont présentés à la présélection. Nous avons eu beaucoup de difficultés à en sélectionner 40 tant leurs profils étaient exceptionnels. Donc, j'attends avec une certaine appréhension l'arrivée des candidatures pour la prochaine édition du concours. Malheureusement, nous ne pouvons pas accepter tout le monde malgré le fait que les candidats sont de plus en plus talentueux. La prochaine édition promet donc des choix cornéliens et parfois déchirants ». Ce dernier a par ailleurs tenu à souligner que le Concours est désormais connu aux quatre coins du monde, illustrant cet état de fait par sa propre expérience quand, en Chine, des pianistes lui ont demandé des informations sur cette compétition qui suscite chez eux un grand intérêt.

Si les épreuves du Concours se dérouleront dans la salle de concert du lycée soubouliote, l'édition 2020 promet d'être exceptionnelle de par la qualité des pianistes qui s'affronteront durant une semaine, mais aussi en raison d'une nouveauté qui ravira les candidats tout comme le public. Le Président du jury a en effet annoncé que le compositeur Ali Darmar, membre du jury en 2013 et désormais membre du Comité d'Honneur, avait composé une œuvre qui sera jouée pour la première fois par les candidats



lors de la troisième étape du Concours. À ce sujet, le compositeur s'est voulu mystérieux sans cacher sa joie d'être au cœur de ce projet : « C'est un grand honneur pour moi d'être invité à faire cette composition, mais pour l'instant je peux juste vous dire que ce sera une fantaisie d'environ sept minutes ». De plus, le pianiste qui aura interprété ce morceau de la façon la plus remarquable se verra décerner le Prix Ali Darmar qui sera remis, comme les autres récompenses, à l'occasion d'une soirée de gala clôturant la finale du concours où les candidats seront accompagnés par l'Orchestre Orchestra'Sion, sous la direction du chef d'orchestre et Président du Jury Vahan Mardirossian.

Comme l'a souligné lors de la conférence de presse Emmanuelle Beaufils, les candidats intéressés ont jusqu'au 31 octobre prochain pour s'inscrire à cette aventure qui marquera un tournant dans leur carrière. La secrétaire générale du Concours a mentionné quelques points du règlement, notamment sur la préinscription qui se déroulera en novembre 2019 : « Le concours est ouvert aux candidats qui sont nés après le 1^{er} janvier 1980. Pour s'inscrire aux présélections sur vidéos, les candidats doivent remplir un formulaire, joindre la ou les vidéos ainsi qu'un CV ». Les candidats sélectionnés devront par la suite choisir leur programme et s'acquitter du montant des droits d'inscription.

Afin de clôturer cette conférence de presse qui a enthousiasmé toutes les personnes présentes, M. Yann de Lansalut a évoqué la détermination du lycée Notre-Dame de Sion à être un haut lieu de culture et d'échanges : « Nous désirons que le lycée Notre-Dame de Sion perpétue ces événements. Depuis plusieurs années, on ne peut que constater que cette dynamique est à l'œuvre ». Ce Concours « est un élément essentiel de la vie du lycée et est important pour les relations internationales », a affirmé

M. Yann de Lansalut avant d'expliquer son raisonnement : « La musique est le langage universel par excellence. Nous demandons quand même à cinq continents de se rassembler durant huit à dix jours, ici, avec un jury d'imminents interprètes, musiciens et compositeurs de musique classique. C'est une chance pour Istanbul et la Turquie ». Il est vrai que le jury, composé de Vahan Mardirossian (président), de Jean-Yves Clément, mais aussi des pianistes Gülsin Onay, Pierre Réach, Keng Zhou, Ratimir Martinović et Antonio di Cristofano, est impressionnant et saura trouver la perle rare qui, comme l'indique Vahan Mardirossian, « nous apportera des choses nouvelles et nous offrira une leçon de musique ».

* Youssra Erraoui et Camille Saulas



Ce Concours devient au fil des années un événement musical majeur en Turquie, en région méditerranéenne et par-delà le monde, a rappelé le directeur du lycée Yann de Lansalut lors de son intervention. Le Concours International de Piano — Istanbul Orchestra'Sion est d'ailleurs membre de la Fondation Alink-Argerich depuis 2013 et de la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique depuis 2017. Le Comité d'organisation du Concours s'appuie également sur l'expertise de Franck Ciup, pianiste compositeur, membre du jury du concours 2013, animateur et Président du Jury des élèves, et consul-



Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL

Mai 2019

Orientaliszt

Jeudi 2 mai à 19h30

N. GOUIN Piano / Piyano
I. RADWAN Oud Chant / Ut. San
A. SIRANOSSIAN Violoncelle Chant / Vayloncel San
N. JAOUA Qanun / Kanun
Oeuvres de Liszt, Komitas, Darwish, Radwan & Bartók Everlet



Orchestra'Sion

Jeudi 30 mai à 19h30



Pour plus d'informations concernant ces artistes, consultez notre Agenda Culturel en ligne :

<http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel->



Lycée Notre-Dame de Sion
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye
34373 İstanbul Tel : (0212) 219 16 97



Mine Cerçi

Le théâtre au Lycée Galatasaray

« Ce que tu ne sais pas toi-même, tu ne le sais pas », B. Brecht

J'ai commencé à faire du théâtre au Lycée Galatasaray. J'ai eu ma première expérience de comédienne, puis de metteuse en scène, sur la scène de la salle Tevfik Fikret. À la différence du club de théâtre en français, le club de théâtre en turc était géré par les élèves. Nous nous organisons donc sans recourir à l'aide d'un professeur. Les anciens élèves du lycée, alors qu'ils faisaient du théâtre dans des clubs universitaires, venaient nous faire travailler. Des exercices fondamentaux pour la formation de l'acteur aux répétitions d'une pièce de théâtre, chaque parcours était supervisé par les anciens. Par contre, ils avaient aussi pour mission de nous passer le flambeau. Nous nous organisons donc pour assister à la formation d'acteurs ou à la mise en scène. C'était une sorte de formation d'éducateur. Les anciens formaient certains élèves (en général ceux qui étaient les plus expérimentés) à devenir des superviseurs. Cela nous permettait d'apprendre le plus tôt possible à former un acteur ou à mettre en scène une pièce. Quand nous avons terminé le lycée, ce fut à notre tour de superviser les travaux des élèves du club de théâtre et de former les futurs superviseurs. La coopération entre les superviseurs et les assistants donnait la possibilité de transmettre la connaissance des techniques, mais aussi d'être un apprenti soi-même, de conquérir la liberté créatrice. Nous étions à la fois des autodidactes et des apprentis.

Je me rends compte que j'étais loin d'évaluer l'importance de l'absence des professeurs dans le club. Je l'ai compris lorsque j'ai commencé à travailler sur le jeu masqué à l'école Jacques Lecoq, à Paris. Le travail avec les masques m'a rappelé une journée de répétition au club du lycée. Nous avons organisé

un atelier sur les masques (qui étaient blancs et neutres), mais ni les superviseurs ni les élèves ne connaissaient la technique du jeu masqué. Nous avons alors créé des groupes ; les assistants mettaient en scène un petit sketch avec des élèves qui portaient le masque et cherchaient un jeu silencieux. J'étais l'une de ces assistantes. Instinctivement, je voyais que le corps ne pourrait pas bouger sous le masque comme il bouge dans la vie quotidienne. Il fallait donc trouver une autre qualité de mouvement. C'est ainsi que j'ai découvert le principe d'articulation du mouvement. La perception du temps était aussi différente sous le masque puisque le corps bougeait d'une manière articulée. Cette



découverte — que j'avais complètement oubliée — a réapparu à Paris lorsque je travaillais sur le masque neutre à l'école Jacques Lecoq. J'ai découvert dans cet établissement toutes les nuances du jeu : savoir donner une durée, un rythme, une mesure, un espace, une forme pour le public. J'ai compris alors que la découverte sur des masques blancs au lycée avait semé les graines de ces nuances. Notre position d'apprenti était précieuse et a laissé des traces profondes.



Sirma Parman

La musique d'un point de vue sociologique

Selon Pierre Bourdieu, rien ne souligne plus clairement la « classe » sociale d'un individu que ses goûts musicaux. Même si cela semble être une conclusion surprenante et restrictive, il faut admettre que les goûts ont souvent un rôle déterminant dans l'analyse socio-économique. Rappelons *Amour de l'art*, l'ouvrage dans lequel Bourdieu montrait l'importance d'analyser l'habitude de visiter un musée d'art afin de déterminer la classe sociale d'un individu. En parlant de goûts musicaux, d'après ce que j'ai constaté, les gens qui se rendent à un concert d'un certain genre musical n'y assistent pas nécessairement parce qu'ils aiment ce type de musique. Ce qui est souvent décisif dans l'action d'aller à un concert, c'est la volonté de faire partie ou d'intégrer une classe sociale. Le sociologue allemand Theodor Adorno nommait ce type d'auditeur « le consommateur de culture ». Ce dernier est dans une poursuite de prestige sociale complète. *Show off*. Y aller pour vous montrer là-bas. Par exemple, aujourd'hui, on peut observer un type d'audience qui écoute un style de musique uniquement parce qu'il est populaire sur les réseaux sociaux. Le sociologue américain d'origine allemande, Herbert Gans, a également réfléchi sur cette communauté de goûts culturels. Son classement est un peu plus économiquement chargé. D'après lui, seuls les membres de la classe supérieure — parfois moyenne supérieure — peuvent vraiment avoir un goût culturel « supérieur ». Gans estime même qu'il existe une différence entre les goûts culturels de la classe supérieure et de la classe moyenne supérieure. Selon lui, les créateurs et les critiques d'art font partie de la première catégorie, alors que les membres de classe moyenne supérieure seraient sophistiqués, mais pas sérieux. Ils sont en général des consommateurs

de culture et rarement des créateurs. Je pense que ceci est encore trop général. Ces sociologues semblent dépassés par le temps. Aujourd'hui, comme dans tous les domaines scientifiques, les recherches en sciences sociales se font beaucoup plus à petites échelles (*micro-scale*). Chaque goût culturel a sa propre Weltanschauung. C'est un terme allemand que j'aime, on peut le traduire par la « conception du monde ». *L'habitus* d'un individu joue aussi un rôle critique dans la création de ses goûts musicaux. *La thèse de l'omnivore* (1992) de Peterson et Simkus est actuellement l'étude la plus reconnue en sociologie de la musique. Peterson et Simkus examinent une stratification sociale en musique. Ici, « omnivore » fait référence à toutes sortes d'auditeurs. Dans leur travail, ils bénéficient d'une enquête réalisée pour un projet aux États-Unis. Les membres des classes supérieures étaient associés à la musique classique et à l'opéra. Il y avait une plus grande probabilité que ces répondants participent à toutes les activités artistiques. Mais le rapport montre que ces groupes écoutent aussi des styles de musique populaire. En revanche, les classes « inférieures » ne s'intéressent pas à la musique autre que la musique folklorique, par exemple. Ils sont moins enclins à écouter de la musique classique ou de l'opéra alors que la classe supérieure est attirée par tous les genres. On oppose donc les « univores » aux « omnivores ». *Arabesque* peut en être l'illustration, car ce n'est plus la musique préférée d'un groupe marginal issu de la migration rurale urbaine. Tout le monde peut l'écouter selon l'ambiance. Alors, pourquoi allons-nous à des concerts ? Pensez-y la prochaine fois que vous en assistez à un et essayez d'observer le public, simplement pour savoir si ces sociologues ont raison.

Agenda culturel

Concert : Arthur H

Le 8 mai, 21h30

Dada Selon Kabarett, Istanbul

Dans le cadre de sa tournée internationale « Amour chien fou », le musicien et chanteur français Arthur H sera en concert à Istanbul.



Exposition collective : « Fragments de rose en hologramme »

Du 24 mai au 30 juin

Galerie Sanatorium, Istanbul

Chim Pom, Cari Gonzalez-Casanova, Berkay Tuncay, Erol Eskici, Nuri Seren Şehitoğlu, Eric Arlix, Luz Blanco et Ludovic Bernhardt exposeront dans le cadre de « Fragments de rose en hologramme ». À travers leurs œuvres, les artistes portent leur regard personnel sur la nouvelle de William Gibson (1977) dont est tiré le titre de l'exposition.

Exposition : « The Portrait » - Louie Cordero & Ali Elmacı

Du 2 au 25 mai

Lycée Sainte Pulchérie, Istanbul

Deux immenses talents de l'art contemporain exposent dans la galerie Od'A-Ouvroir d'Art du Lycée Sainte Pulchérie. L'artiste philippin Louie Cordero et le turc Ali Elmacı, se partagent l'affiche de cette exposition organisée en partenariat avec la galerie ARTON. Tous deux construisent des univers singuliers, magiques, non sans rappeler ceux de contes étrangement inquiétants qui contrastent avec le ton coloré et joyeux de leurs œuvres.



47^e Festival de musique d'Istanbul

Organisée par la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (İKSV), la 47^e édition du festival se tiendra du 11 au 30 juin 2019. Cette année le festival rendra hommage à Ludwig van Beethoven et proposera un programme autour du thème « Darkness of Being, Lightness of Being », mettant ainsi l'accent sur les dualités de la vie et sur l'impact de ces dernières sur la musique et le processus de création. Pas moins de 22 concerts sont proposés aux amateurs de musique dans 15 lieux différents, dont le Grand Bazar, le square de la tour de Galata, ou encore l'église Sainte-Irène. De grands noms de la musique classique, tels que l'altiste russe Yuri Bashmet, la pianiste chinoise Yuja Wang, le pianiste et compositeur turc Fazıl Say, le violoncelliste allemand Daniel Müller-Schott, ainsi que des orchestres de renommée internationale vous offriront des moments d'enchantement.